

Gorin no Sho...

le livre de la stratégie enseignée au XVII^e siècle par Miyamoto Musashi

« Lorsque vous aurez atteint la Voie de la stratégie, vous comprendrez tout, sans exception. Vous connaîtrez la Voie en tout »

ROLAND HABERSETZER

Roland Habersetzer est historien, auteur de la plus importante œuvre littéraire au monde consacrée aux arts martiaux japonais et chinois, allant des ouvrages techniques aux recherches historiques, en passant par quelques récits et romans, ainsi qu'une incontournable

« Encyclopédie des Arts Martiaux de l'Extrême Orient. Il est directeur du « Centre de Recherche Budo » ainsi que de « L'Institut Tengu », 8^e Dan japonais de Karatedo.

• Site du « Centre de Recherche Budo-Institut Tengu » : www.karate-crb.com

L'ouvrage « Gorin-no-Sho » (« Écrit sur les cinq roues », ou « Traité des cinq anneaux ») est un classique de la littérature concernant les arts martiaux, au même titre que « l'Art de la Guerre » du Chinois Sun-Tzu, que tout pratiquant ou simplement toute personne intéressée par la culture véhiculée par ce support technique qu'est la pratique d'un art martial, devrait posséder dans sa bibliothèque. Et y flâner de temps en temps. Parce que ce que l'on pourra y lire ou relire est non seulement pertinent, visiblement œuvre d'un homme d'expérience, mais aussi toujours actuel dans le domaine de la « stratégie individuelle » (confrontation à une opposition) comme dans celui de la « stratégie de masse » (applicable en cas de confrontation contre des menaces multiples), et ce sur le champ de bataille comme dans les problèmes de la vie quotidienne. Et aussi parce que, chose finalement assez rare, l'écrit laissé est conforme à ce que fut réellement la vie de celui qui l'a laissé à la postérité... Car les idées présentes dans le « Gorin-no-Sho » expriment bien ce que fut sur le terrain la démarche de leur auteur. Et il y a pour ce cas de figure une expression connue pour souligner une telle concordance, colorée d'un sentiment de respect, voire d'admiration : on peut dire en effet que Miyamoto Musashi a, toute sa vie, persisté pour, finalement, signer...

L'HOMME AU DEUX SABRES

Miyamoto Musashi (1584-1645) fut l'un des plus célèbres combattants au sabre (Kenjutsu) que le Japon ait connu. Ses exploits ont inspiré quantité de récits et de films. Archétype du Samuraï, il naquit dans la province de Harima, second fils de Munisai Shinmen, qui fut lui-même expert au sabre et tué lors d'un duel alors que Musashi n'avait que 7 ans. Celui-ci gagna son premier duel à l'âge de 13 ans. On le trouve, à 17 ans, engagé sous la bannière de Toyotomi Hideyoshi lors de la terrible bataille de Sekigahara (1600), où il fut laissé pour mort au soir des combats. Mais il survécut, et rencontra le moine Zen Takuan (1573-1645), qui transforma sa vie en l'incitant à chercher la vérité au plus profond de lui-même. Il défia en 1604 à Kyoto le plus important maître de sabre de la ville, Yoshioka Seijuro, et le blessa

grièvement. Le clan Yoshioka lui voua en retour une haine féroce et tenta de l'éliminer au cours d'un traquenard à Ichijoji. Mais Musashi fut encore le plus fort : après avoir tué une douzaine de membres du clan, il reprit sa route, lançant et remportant défi sur défi, restant invaincu après plus d'une soixantaine de duels, face aux meilleurs maîtres d'armes (sauf, peut-être, face à Muso Gonnosuke, expert de bâton, une rencontre diversement rapportée par l'Histoire). Son combat le plus célèbre, qui le fit définitivement passer dans l'Histoire des plus grands experts (Kenshi) du sabre, fut celui qu'il remporta en 1612 en tuant un autre bretteur très connu, Sasaki Kojiro (Ganryu), du clan Mori, redouté pour la technique qu'il avait mise au point, dite du « tonneau de l'hirondelle » (Tsubame-gaeshi) qui lui permettait de trancher d'un seul coup vif et précis de son sabre long l'oiseau au vol. On dit que, sur l'île de Mukojima où la rencontre eut lieu à l'aube, Musashi attendit son rival sur la plage et, le soleil dans le dos, finit par lui fracasser le crâne avec une longue rame de pêcheur, arme improvisée qui surprit Sasaki par son allonge. Miyamoto Musashi avait alors 29 ans, et il ne se battit plus jamais en duel, même si on le trouve encore chargé du commandement d'un corps de réserve par Ogasawara, Seigneur de Kokura, lors du siège du château de Hara en 1638, au cours de la révolte chrétienne de Shimabara.

À partir du début des années 1630 Musashi vécut comme une seconde vie. Il se consacra désormais entièrement à l'étude de la Voie (Do) des arts martiaux, tout en pratiquant calligraphie et peinture, des arts où il excellait également, en étant l'hôte du Seigneur Hosokawa Tadatoshi, dans son château de Kumamoto. Puis vint, finalement, le temps où il décida qu'il n'avait plus rien à prouver à personne : reconnu de son vivant « Saint au sabre », il se retira en 1643 dans la grotte Reigendo (Ungan) du mont Iwato, pour y méditer. C'est là que l'ermite qu'il était devenu rédigea et dédia à son élève Terao Magonojo, quelques semaines avant son trépas le 19 mai 1645, et comme un point d'orgue à sa recherche, ce texte intitulé « Gorin-no-Sho », considéré comme un classique de la littérature martiale. Il mourut à l'âge de 62 ans et fut, selon sa dernière volonté, enterré revêtu de son armure

dans le village de Tenagayuge, à quelques six kilomètres au nord-est de la ville de Kumamoto. Sa tombe, ainsi que la grotte dans laquelle il vécut pendant les deux dernières années de sa vie, sont, depuis, des lieux de pèlerinages. De sa grande errance à travers le pays pour son Musha-shugyo (cette « quête du guerrier » très en vogue à l'époque des Shogun Tokugawa, et qui consistait pour un guerrier professionnel à confronter sa technique aux sources les plus diverses afin de toujours apprendre), en quête de l'efficacité absolue au combat, Miyamoto Musashi laissa l'image de tant de Samurāi sans maître (Ronin), qui, à force d'expérimentation sur le terrain, et parfaitement libres de leurs actes, finirent par imposer leur propre synthèse technique. Mais la sienne reste, plusieurs siècles après sa disparition, particulièrement forte. Il laissa ainsi le style de sabre Emmei-ryu, qui prit par la suite le nom de Nito-ryu (Ecole des deux sabres), enfin celui de Niten-ryu (Ecole des deux ciels), Niten étant aussi un nom de plume utilisé par l'artiste qu'il était devenu à la fin de sa vie. Aujourd'hui encore le Hyoho Niten Ichi-ryu prétend transmettre le style créé par Miyamoto Musahi, à base de l'utilisation simultanée de deux sabres (Katana et Wakisashi).

Miyamoto Musashi reste dans le panthéon des Samurāi célèbres de l'ancien Japon⁽¹⁾ un attachant personnage, pour avoir vu la mort de si près, tant de fois, et qui mourut tout simplement de vieillesse après une vie de défis et d'engagement, en fait une vie de rêve pour l'homme « authentique » qu'il n'a jamais cessé d'être. Son habileté exceptionnelle, considérée comme diabolique par ses ennemis, transis d'effroi à la seule évocation de son nom, son audace et son sang froid quasi inhumain face à la mort, en avaient d'abord fait un incroyable coq de combat pour qui manier le sabre a été longtemps un but en soi. Et puis, comme dans une seconde vie, passés vingt ans, il utilisa ces dispositions pour une véritable quête du « soi », comme des moyens de parvenir à la sagesse, et de dominer les forces du mal. Avant d'arrêter de combattre et de se retirer du monde, après y être arrivé, entré dans la lumière de la Connaissance...

Le grand romancier japonais Eiji Yoshikawa (1892-1962) a fait revivre ce personnage historique devenu légendaire dans un roman-fleuve devenu célèbre, et qui fut à la base de nombreuses adaptations cinématographiques (dont le « Musashi » filmé en 1956, avec Toshiro Mifune dans le rôle principal), en deux volumes. Le premier, « La pierre et le sabre », s'articule en cinq chapitres reprenant les « cinq livres » Terre, Eau, Feu, Vent et Vide, qui font la trame du Gorin-no-Sho. Il est suivi de « La parfaite lumière ». Ces deux tomes ont été publiés pour la première fois en langue française par les Editions Balland, Paris, en 1983.

A « L'HEURE DU TIGRE », UN TESTAMENT SPIRITUEL ET TECHNIQUE

Miyamoto Musashi commence en ces termes ce « Gorin-no-Sho » issu de sa réflexion ultime, un texte qu'il désirait laisser à ceux qui chercheraient à comprendre après lui cette Voie des Arts Martiaux (Budo) qui le hanta toute sa vie (extraits des avant-propos du « Gorin-no-Sho ») :

« Je m'entraîne depuis de nombreuses années dans la Voie de la



stratégie nommée Niten Ichi-ryu et je crois que je vais l'expliquer maintenant par écrit pour la première fois. [...] J'ai escaladé la montagne Iwato de Higo pour rendre hommage au Ciel, prier Kwannon⁽²⁾ et m'agenouiller devant Bouddha. [...] A trente ans, j'ai réfléchi sur ma vie passée. Car mes victoires ne provenaient pas de la supériorité de ma tactique. Peut-être étaient-elles le fait d'un don naturel, ou d'un ordre du ciel, ou parce que mes adversaires manquaient de tactique. Alors j'ai décidé d'approfondir la Voie, et j'ai recherché matin et soir la raison de ces victoires. J'ai compris la Voie de la tactique à l'âge de cinquante ans. Depuis, je n'ai plus aucune Voie à rechercher. [...] J'ai appliqué les principes de la tactique à de nombreux arts. Aussi n'ai-je de maître dans aucun domaine. En écrivant ce livre ➔



► *aujourd'hui je n'ai pas suivi la loi du Bouddhisme, ni l'enseignement du Confucianisme, ni aucun récit militaire ancien. [...] J'ai voulu exprimer le véritable esprit de notre école en y faisant se refléter la Voie du Ciel et de Kwannon. J'ai saisi mon pinceau à l'heure du Tigre⁽³⁾, dans la nuit du dixième jour du dixième mois, et j'ai commencé à écrire ».*

Musashi achève sa rédaction le douzième jour du cinquième mois de la deuxième année de Shosho (12 mai 1645) et signe ce testament d'une exceptionnelle densité du nom de Shinmen Musashi. Il meurt une semaine plus tard.

MORCEAUX CHOISIS...

Il y a dans l'intitulé « Gorin-no-Sho » une référence bouddhique évidente : Go (cinq), Rin (roue, symbole de la prédication bouddhique), To (pagode). Les cinq étages des petites reproductions de pagodes en pierre que l'on trouve dans certains jardins de temples ou cimetières japonais représentent en effet cinq concepts, à savoir, de bas en haut, la Terre, l'Eau, le Feu, le Vent, le Vide. Soit cinq éléments représentant la nature entière, concepts autour desquels Musashi articule sa réflexion au soir de sa vie, suggérant de progresser à l'aide de ces « cinq roues » que sont les cinq chapitres de son livre, pour progresser du premier au dernier niveau de com-

préhension et d'expérimentation de la Voie. On y trouve successivement :

Au chapitre 1, intitulé « Terre » : il est consacré à l'exposé de la Voie générale de la tactique, raison d'être de l'école de Musashi, et à l'explication du « sens clair » de la Voie que ce dernier compare à celle du charpentier (qui évoque au Japon une grande habileté). Il faut s'exercer à la tactique à tout moment et l'enseigner de telle manière qu'elle soit applicable à tous les domaines. « *Que le maître devienne l'aiguille et le disciple le fil, et que tous deux s'exercent sans cesse* ». Avec une curieuse mise en garde, venant d'un expert inégalé du sabre : « *Si l'on se borne uniquement à l'escrime, on ne peut atteindre la vraie Voie* »....

Et déjà, cette allusion récurrente dans les cinq chapitres : « *En toute chose il y a le rythme. Dans chaque domaine il y a des rythmes différents. Mais il faut savoir distinguer le rythme ascensionnel du rythme décadent, le concordant du discordant* »...

Au chapitre 2, intitulé « Eau » : il faut, écrit Musashi, rendre l'esprit semblable à l'eau, qui prend la forme des récipients qui la contiennent, qui peut se réduire à une goutte ou atteindre la taille d'un océan. Il incite aussi à se forger soi-même sur le plan physique comme sur le plan mental. Musashi y évoque encore la position de combat (« *Maintenir la position de com-*

bat dans la vie quotidienne et faire de votre posture de tous les jours une position de combat»), la vigilance de l'esprit, le regard en stratégie (« Il est plus important de voir que de regarder... Il est important de voir les objets lointains comme s'ils étaient proches et d'avoir une vue lointaine des choses proches... Il faut voir le sabre de l'adversaire mais ne pas être distrait par les mouvements insignifiants de son arme... Il faut pouvoir regarder des deux côtés sans remuer les pupilles »). Il y parle de la Voie du sabre long, du rythme en combat (encore...), en évoquant le coup « sans pensée, sans aspect » (sans réflexion), le coup « du cours d'eau », « l'éraflure au hasard » ou encore le coup « de feuille d'érable », comment piquer au visage ou au cœur de l'adversaire, fondre sur lui de tout son corps, etc... Toujours avec des allusions très techniques sur la manière de croiser le fer, quoique peu explicites, visiblement issues de sa longue expérience.

Et aussi : « Les principes qui permettent de vaincre un homme seul sont applicables pour venir à bout de mille ou dix mille ennemis ». Où l'infiniment petit rejoint l'infiniment grand... Et ceci, encore, comme un sujet de dissertation philosophique : « Aujourd'hui, c'est la victoire sur ce que vous étiez hier »...

Au chapitre 3, intitulé « Feu » : Musashi dit traiter ici tout particulièrement du combat, de tout ce qui concerne la victoire ou la défaite. Puisque le feu peut être grand, petit, ou extravagant... toujours terrible. Ce passage de l'ouvrage se révèle particulièrement dense, touchant à de nombreux sujets. Ainsi : explication des trois méthodes pour prendre l'initiative (Ken-no-sen, ou initiative de provocation, Tai-no-sen, ou initiative d'attente, Tai-Tai-no-sen, ou initiative mutuelle), comment utiliser les dispositions topographiques et l'environnement d'un lieu où se déroule ou va se dérouler l'affrontement (manœuvrer pour avoir le soleil dans le dos... s'assurer que les arrières restent libres, maintenir surtout un espace libre sur la gauche, la droite étant occupée par la position du sabre... pourchasser l'ennemi jusqu'à ce qu'il soit à votre gauche... regarder l'ennemi d'une position dominante, même peu marquée... le poursuivre jusqu'aux endroits où il perdra l'équilibre, où il trouvera des obstacles... l'assaillir sans cesse afin qu'il ne puisse promener son regard et percevoir les caractéristiques d'un endroit difficile...), comment placer le cri (Kiai) en combat (« le cri est un signe de force... on crie face à un incendie, on crie pour vaincre le vent et la vague... il faut crier, selon la situation, avant, pendant ou après »...), comment « maintenir sur l'oreiller », parfois traduit par « presser l'oreiller de l'adversaire » (empêcher l'adversaire de relever la tête : « L'important est d'empêcher les gestes utiles de l'adversaire, mais de lui permettre ceux qui sont inutiles... Il faut supprimer les techniques de l'adversaire, faire échouer ses plans, le manœuvrer directement »), comment « deviner les moments » ou « devenir l'adversaire » (connaître les dispositions de l'ennemi et « attaquer à son insu, en connaissant son rythme, sa cadence et son caractère »), comment « piétiner » l'adversaire avec le corps et l'esprit, en ne le laissant pas attaquer une seconde fois (« Accroché à l'adversaire, ne vous contentez pas de le frapper, mais cramponnez-vous à lui après l'attaque »), comment alterner les phases de mobilité et d'im-

mobilité (« le corps comme un roc »), etc.

Et aussi un très intéressant passage sur la peur (« Effrayer existe en toutes choses et signifie provoquer une frayeur par surprise... Vous pouvez prendre l'adversaire au dépourvu, en l'effrayant avec votre corps, votre sabre, votre voix »), l'importance du corps à corps (« Vous pouvez souvent gagner une victoire décisive si vous savez vous enchevêtrer avec l'adversaire, tandis que, si vous vous en écarterez, vous perdrez l'occasion de vaincre »), comment provoquer une perte d'équilibre mental (« Commencez par manifester de la lenteur, puis attaquez soudain fortement »), comment toucher l'adversaire en biais, semer le trouble, attaquer en « zigzag » (une stratégie qui ressemble à « un sentier qui s'enroule en montant autour d'une montagne »), comment passer « de la montagne à la mer » (varier les techniques, car il n'est pas bon de répéter les mêmes choses au cours d'un combat), utiliser la notion de « tête de rat, tête de bovin » (« Chaque fois que nous nous préoccupons de petits détails, nous devons d'un coup élargir notre esprit, mettant ce qui est grand à la place de ce qui est petit », comme si les idées passaient d'une tête de rat dans une tête de bœuf...), ou encore comment avoir le « courage de vaincre sans sabre » ou celui de tenir le sabre sans gagner...

Au chapitre 4, intitulé « Vent » : Musashi y critique, mais sans les nommer, les façons de faire en usage dans les autres écoles (Ryu) du sabre (« Sans bien connaître les autres, nous ne pouvons bien nous connaître nous-même ») et insiste sur l'esprit philosophique de sa propre école, (Niten-ryu). « Vent » doit être pris dans ces pages avec le sens de « caractéristique », « allure », « aspect ». « Si l'on ne se trouve pas sur le bon chemin, la petite erreur du début conduira plus tard à une grande erreur » : du simple bon sens... « Dans les autres écoles la tactique ne s'applique qu'à l'escrime, mais chez nous l'escrime n'est qu'une forme de la tactique » : Musashi est l'un des premiers à avoir attiré l'attention sur l'« au-delà de la technique »... Ou encore : « D'autres écoles font des arts qu'elles enseignent un moyen de gagner leur vie. Elles donnent de l'éclat à leur apparence et commercialisent leurs tactiques. Ce n'est absolument pas la Voie de la stratégie » : critique acerbe, valable hier comme aujourd'hui... « La dextérité seule suffit-elle pour vaincre ? » : là est la question, et le cœur de toute la réflexion de Musashi... Suit une importante digression sur le « sabre long » et le « sabre court », avec le rappel qu'aucune bataille ne peut être gagnée sans des « principes justes » : on pourrait dire « l'esprit de la technique »... « L'esprit indispensable, c'est de vaincre en attaquant l'ennemi quand sa résolution est faussée » : jeu d'échec, ou jeu de Go... Plus loin, Musashi revient sur la manière de voir et de regarder : « Fixer ses yeux sur un homme signifie connaître ses pensées »... « Voir consiste à se concentrer fortement sur l'esprit de l'adversaire, à voir le cours du combat et les fluctuations de la victoire » : car fixer les yeux sur les détails en négligeant les choses importantes, c'est égarer l'esprit et laisser s'échapper la victoire... Il faut « avoir les yeux fixés vastement » : y a-t-il meilleure image pour exprimer le concept?... Plus loin, à propos de la position des pieds à adopter en combat, Musashi évoque, mais sans donner plus de précision, plusieurs types de marche rapide telle que celle des « pieds corbeaux », en insistant sur l'indispensable contrôle ➔



➔ des pieds et sur l'inutilité des pieds mobiles ou bondissant (car « *la Voie doit être parcourue avec fermeté* »). Il faut avancer fermement car « *si vous avancez trop lentement, il vous sera impossible de profiter de l'effondrement de l'adversaire et l'occasion de vaincre vous échappera* ».

Et aussi, ceci, qui élève à nouveau le débat: « *Réfléchir aux nombreuses manières d'abattre un homme est une erreur... D'abord, tuer n'est pas la vocation de l'humanité. Tuer est la même chose pour ceux qui savent combattre et pour ceux qui ne le savent pas, et il n'y a pas de nombre de manières de donner la mort* »... « *Dans ma Voie, il faut être sur ses gardes mais sans garde* » ou encore « *Quand vous attaquez, votre courage doit être celui qui vous ferait arracher les pieux d'un mur pour les utiliser comme lances et hallebardes* ». Il y a aussi: « *La rapidité implique que les choses paraissent rapides ou lentes selon le fait qu'elles soient ou non dans le rythme... Quelle que soit la Voie, le maître de la stratégie n'a pas l'air rapide, mais il ne s'écarte jamais du rythme* »: aller trop vite fait perdre le rythme... « *Ce qui est fait selon une habitude ne semble pas rapide* »... en devenant précis et non hésitant, mais sans être précipité, un



geste quantité de fois reproduit à l'identique fait gagner du temps, donc en rapidité... un fait facile à vérifier dans la vie quotidienne!

Les lignes de conclusion de ce « livre du vent » interpellent particulièrement: « *Les différentes écoles donnent des interprétations variées des doctrines. Dans la mesure où les opinions des hommes diffèrent, il doit y avoir des idées variées sur le même sujet. La conception personnelle qu'un seul homme pourrait avoir n'est donc valable pour aucune école* »: l'homme doit rester libre et se faire sa propre idée des doctrines... « *Atteindre à la vertu par l'esprit, là est l'essence de la tactique* »: Musashi n'est, une fois de plus, pas très clair pour exprimer son cheminement de pensée, mais on le sent à chaque détour de phrase habité par ce désir de provoquer la réflexion, et peut-être une prise de conscience brutale...

Au chapitre 5, intitulé « Vide »: ce dernier chapitre est très court, mais il contient tout l'aboutissement de la tactique à laquelle veut sensibiliser Musashi, qui écrit: « *Choisissant le Vide comme Voie, vous verrez la Voie dans le Vide* »... Mais le vide, où commence-t-il, où finit-il?... La Compréhension ultime, parfaite, s'ouvre sur le néant... Même la mort, en combat, doit être donnée sans haine mais avec respect et harmonie... tout est dans tout... « *Lorsque l'on possède complètement une théorie, il faut s'en détacher. La Voie de la tactique est une Voie libre* »: une doctrine, une école n'est en réalité là que pour que celui qui a commencé par la suivre découvre un jour sa propre liberté...

Et toujours: « *Polissez ces deux vertus que sont sagesse et volonté, jour après jour, poursuivez les exercices, aiguissez le double regard, perception et vue* »....

POLIR PAR L'ÉTUDE DE DIX MILLE JOURS...

« *Par l'intelligence dans l'escrime, vous aurez atteint la compréhension de la tactique individuelle ou de masse. Forgez-vous par l'étude mille jours et polissez-vous par l'étude de dix mille jours. Il faut bien y réfléchir* »: Musashi insiste longuement, souvent lourdement, comme un pédagogue désireux d'aboutir... « *Entraînez-vous, exercez-vous bien, examinez bien ceci, étudiez bien ceci... Forgez-vous bien du matin au soir, et polissez-vous bien...* »: autant de rappels lancinants, impossibles à ignorer...

Et dans cette « Voie qu'il convient de suivre seul », Musashi pose quelques règles fondamentales, parmi lesquelles:

- ne jamais abandonner la Voie de la tactique
- ne pas contrevenir à la Voie immuable
- ne pas être cupide
- ne jamais être jaloux
- ne jamais rechercher son confort
- éviter de rechercher les plaisirs du corps
- ne jamais être tenté par aucun autre objet que les armes
- n'éprouver aucune rancune ni animosité envers personne
- se consacrer à la Voie sans craindre la mort
- embrasser tous les arts, et ne pas se borner à un seul
- savoir distinguer les avantages et les inconvénients de chaque chose
- en toutes choses s'habituer au jugement intuitif
- connaître d'instinct ce que l'on ne voit pas

- prêter attention aux moindres détails
- ne rien faire d'inutile
- excès et insuffisance sont pareils

Certes, il faut vaincre, d'abord et avant tout, tel est l'ossature du message martelé par Musashi : « *Dans notre école, il faut vaincre, que l'on ait une arme longue ou une arme courte. La longueur d'un sabre ne nous importe donc pas. La volonté de vaincre avec n'importe quelle arme, telle est la Voie de notre école* ». On n'en attendait pas moins de la part d'un homme qui a fait de la recherche d'efficacité une priorité absolue... Mais on est surpris aussi, par une volonté d'efficacité qui débouche sur une générosité inattendue, une grande ouverture d'esprit. Ainsi : « *Vous vaincrez afin de vous attacher les hommes bons, afin que votre conduite demeure juste, afin de nourrir le peuple, et vous vaincrez afin de maintenir l'ordre dans le monde* ». Nous voici loin du souci, devenu soudain primaire, de couper l'adversaire d'un seul coup de lame... Miyamoto Musashi est parfois obscur : « *Dans le vide est la force, sans le mal. L'intelligence est "être". Les principes sont "être". Les voies sont "être". Mais l'esprit est "vide"... Agissez comme si vous mainteniez un oreiller à terre, et vous ne serez pas du tout en retard sur l'adversaire* » : simple problème de traduction du texte, rendant difficile la compréhension juste à travers les mots d'une langue étrangère, ou cheminement de pensée parfois plus difficile ?

« *Je n'aime pas transmettre ma Voie à travers des règles ou des écrits. En fonction de la compétence de mes élèves, j'enseigne la Voie directe, j'efface la mauvaise influence des autres écoles et j'apprends graduellement à mes élèves la vraie Voie du guerrier. La manière d'enseigner ma stratégie est de le faire avec un esprit digne de foi* » : l'essentiel est de vouloir vraiment, et de rester sincère...

PRÉCURSEUR ET TOUJOURS ACTUEL...

Il reste que, tel quel, avec des flous et des imprécisions dus à la fois à l'auteur (qui n'était tout de même pas un grand littéraire) et aux diverses sensibilités des traducteurs, avec des redites et des analyses pas toujours faciles à suivre dans leur succession souvent éparpillée dans les divers chapitres du texte, ou des enchaînements pas toujours évidents pour un esprit cartésien, même après plusieurs lectures, le « Gorin-no-Sho » reste un document unique et une fantastique leçon à méditer. Qui va bien au-delà d'un intérêt pour le simple combat d'homme à homme, avec le sabre, sur un champ de bataille. Les hommes d'affaires japonais ne s'y sont pas trompés, qui exigent souvent aujourd'hui encore de leurs cadres la lecture et l'application des préceptes de Musashi dans leurs entreprises, afin de les rendre plus « battantes » et... « tueuses » pour leurs concurrentes ! Car tout ce qui est écrit là peut s'appliquer à la vie quotidienne, que ce soit ce qui est distingué dans le « Gorin-no-Sho » sous forme de « stratégie de masse » ou de « combat singulier ». Bref, un livre de chevet précieux dans le monde féroce des affaires, qui a traversé le temps... Bel hommage posthume : Musashi ne pouvait pas se douter que l'on éplucherait son texte si longtemps après qu'il l'ait couché sur le papier !

Deux choses me paraissent tout particulièrement résumer la

quintessence de l'enseignement contenu dans l'ouvrage :

- d'abord lorsque Musashi évoque, systématiquement, dans chaque chapitre, l'importance du « rythme » (Hyoshi). Entrer dans le rythme (se mettre en phase avec l'adversaire, ou le concurrent), changer brusquement le rythme puis l'imposer... Soigneusement choisir le moment, vite ou lentement, puis adhérer à l'autre, faire pression, suivre jusqu'au bout... Sûrement le secret de l'efficacité par rapport à l'autre (l'adversaire extérieur).

- ensuite lorsqu'il écrit qu'il est « *inutile d'imiter les autres* »... Pas vraiment étonnant de la part d'un homme qui écrivit aussi « *Ne soyez pas dépendant des autres pour votre progression. Respectez les Dieux et les Bouddhas, mais ne vous en remettez jamais à eux* ». Cela s'appelle apprendre et assumer sa propre liberté d'homme... et c'est si peu évident à notre époque que le moins que l'on puisse dire d'un homme vivant il y a quatre siècles dans un pays replié sur soi, voulant tout ignorer du monde, mais ayant de lui-même trouvé au fond de soi de quoi répondre aux questions que lui posait sa vie (comment triompher de soi-même, l'adversaire intérieur...), c'est qu'il s'agissait là d'un homme très en avance sur son temps.

Que ce soit sur le plan de l'attitude générale face à la vie et à la mort ou sur celui des techniques à mettre en usage pour, simplement, survivre, Musashi était aussi un pionnier pragmatique auprès duquel peuvent être puisés aujourd'hui encore bien des principes de combat, ou d'intervention, par tous les professionnels de la sécurité... J'en connais personnellement quelques uns, et des meilleurs, et qui ne s'en cachent pas.

Une interrogation finale, cependant : Les marins portugais arrivés sur l'île de Tanegashima en 1543, au sud du Japon, débarquèrent avec mousquets, et bombardes et... « main gauche », cette dague courte tenue de la main gauche pour compléter les coups portés de la lame longue tenue par la main droite... Ils ne firent mystère de rien, démontrant leurs techniques devant les Daimyo⁽⁴⁾ et leurs Samurôi. On sait que dès la fin du XVI^e siècle la copie des armes à feu par les forgerons japonais et leur usage dans les affrontements entre clans guerriers pour le pouvoir (notamment à Nagashino, dès 1575) la technologie occidentale fit largement pencher la balance en faveur de ceux qui l'adoptèrent sans état d'âme. Personne ne saura jamais si la soif d'apprendre d'un Musashi ne s'est pas, aussi, alimentée à de telles sources. Pour un tel homme, contemporain du temps de la brutale confrontation de l'ancien et du moderne, avoir pu « voir et à regarder » une seule fois, ici ou là, même par un simple effet de hasard, pouvait suffire... Qui peut dire avec certitude que son style d'escrime unique avec deux sabres ne devait strictement rien à l'irruption d'un style nouveau venu d'au-delà de l'océan?... Juste une hypothèse, bien sûr, qui ajouterait d'ailleurs encore au génie d'un homme capable de toujours adapter sa technique pour mieux vaincre, dans un très grand esprit d'ouverture et libre de tout préjugé.

En tout cas, son « Gorin-no-Sho » est une synthèse troublante entre bien des choses venues de l'ancien et d'autres ajoutées à partir d'une réflexion et d'une sensibilité déjà toute modernes.

BIBLIOGRAPHIE

- Miyamoto Musashi : « *A book of five rings* », traduction anglaise de Victor Harris, Overlook Press, New York, 1974.
- Miyamoto Musashi : « *Le Livre des cinq anneaux* », Edition Pierre Belfond, Paris 1982
- Miyamoto Musashi : « *Traité des cinq roues* », Collection Spiritualités vivantes, Albin Michel, Paris 1983

ILLUSTRATIONS

Les peintures qui illustrent cet article sont l'oeuvre de Féodor Tamarsky, 9, rue Royale, 74000 Annecy. Tél. 04 50 90 30 27 ou 06 84 81 20 56.

(1) Le récit complet de la vie de Miyamoto Musashi fait l'objet d'un important chapitre de l'ouvrage « Les Paladins du Soleil Levant, Ronin et Samourai célèbres » de Roland Habersetzer aux Editions Amphora.

(2) Déesse du Bouddhisme incarnant la pitié.

(3) L'heure du Tigre correspond à la tranche de 3 à 5 heures du matin dans l'ancien système horaire chinois du zodiaque.

(4) Grands chefs féodaux du Japon.